*MARC DUCRET*

# METATONAL

# METATONAL

***METATONAL***

LINE UP
Marc Ducret (guitare)
Bruno Chevillon (basse)
Eric Echampard (batterie)

Christophe Monniot (saxophones)
Fabrice Martinez (trompette, bugle)
Samuel Blaser (trombone)

PRESENTATION
Explorer toutes ces pistes musicales, travailler avec un noyau élargi de musiciens en mettant en commun le travail réalisé par «ateliers» et donner à entendre le résultat de cette collaboration sous forme de concerts à géométrie variable, de master classes etc.

Le cas du nouveau sextet est un bon exemple : à partir d'une invitation ponctuelle - le trio joue plusieurs soirs et j'ai eu envie d'inviter des musiciens pour entendre cette musique sous un angle différent, avec d'autres arrangements - il s'est avéré que cette formation était suffisamment intéressante par elle-même et méritait de continuer à jouer en tant que groupe autonome.

« Ce qui est jouissif dans ce Metatonal, c'est que tout semble simple. Après avoir construit une oeuvre extrêmement sophistiquée avec Tower-Bridge, on sent que Ducret avait envie de tout lâcher pour l'énergie.
Alors va pour l'énergie. Elle est partout, intense, puissante, chaleureuse.
Néanmoins, dans «Kumiho», on retrouve ce soin très particulier porté à une atmosphère presque fragile, à cran, où les cuivres apportent une tonalité particulière, maligne, digne de ces renards à neuf queues auxquels le titre rend hommage, Il y a la souplesse du félin dans chaque recoin de l'album. C'est encore une grande réussite que cette nouvelle sortie d'Ayler Records.»
*Franpi Barriaux, 05 DÉCEMBRE 2015*

LIEN CONCERT
http://www.letriton.com/tritonline/concerts/marc-ducret-trio-245

# MARC DUCRET

Autodidacte, il commence à jouer très tôt (17 ans) en tant que professionnel. Son jeu est alors très marqué par le rock, le be-bop et empreint de virtuosité. En 1986, il est appelé par François Jeanneau pour participer au premier Orchestre national de jazz, avec lequel il donne plus de 80 concerts de janvier à décembre 1986. La même année, il remporte le Concours national de jazz de la Défense.

Dans les années 1990, il se tourne vers l'avant-garde, notamment en enregistrant six albums aux côtés du saxophoniste new-yorkais Tim Berne. Sa sonorité devient beaucoup plus sale, agressive et hachée, et il développe un langage extrêmement caractéristique, qui combine l'atonalité et le metal, comme si Boulez rencontrait Jimi Hendrix.

Marc Ducret est avant tout un guitariste électrique, cependant il s'exprime aussi très fréquemment en tant que guitariste acoustique (6 et 12 cordes), notamment sur son album solo. Il joue sur Guild et sur des modèles spécialement réalisés par le luthier français François Vendramini.

Son principal groupe actuel est le trio qu'il forme avec le bassiste Bruno Chevillon et le batteur Éric Échampard, ainsi que le big band Grand Ensemble de Marc Ducret. Il mène en outre une activité de sideman, auprès de François Corneloup, Christophe Monniot, Vincent Courtois...

**GROUPES ACTUELS**

- Marc Ducret Trio
- Marc Ducret Grand Ensemble, *LE SENS DE LA MARCHE* avec Hugues Mayot, Matthieu Metzger, Yan Lecolaire, Pascal Gachet, Jean Lucas, Tom Gareil, Antonin Rayon, Paul Brousseau, Bruno Chevillon, Éric Échampard.
- *UN SANG D'ENCRE* avec Antonin Rayon et Dominique Pifarély
- *UN SANG D'ENCRE* avec Antonin Rayon, Jean-Marc Bourg, Franck Vigroux, Géraldine Keller
- Tim Berne, *BIG SATAN*
- Tim Berne, *SCIENCE FRICTION*
- *FRANÇOIS CORNELOUP TRIO*
- *EQUAL CROSSING QUARTET* - Régis Huby 4tet

**DISTINCTIONS**

- Prix Django-Reinhardt 1987
- Meilleur guitariste Jazz Hot 1988
- Etoile SACEM en 1989
- Victoire du Jazz pour *LE SENS DE LA MARCHE* en 2009

## BRUNO CHEVILLON

Né le 23 août 1959 à Valréas (France).

Evoluant aux confins de la musique improvisée, de la création contemporaine et du jazz libre, Bruno Chevillon s'est imposé comme l'une des voix majeures de la contrebasse, alliant avec une assurance remarquable les vertus d'un accompagnateur à la présence déterminante à celles d'un improvisateur capable d'explorer jusqu'au tréfonds les possibilités expressives de son instrument. Recherché par les principaux acteurs de la scène hexagonale (Louis Sclavis, Daniel Humair, Michel Portal, notamment), il incarne la prolongation de l'émancipation de la contrebasse dans le geste improvisé amorcée, en France, par Jean-François Jenny-Clark, Joëlle Léandre et Barre Phillips, dont il reprend les innovations avec une élégance et une fraîcheur qui semblent sans grand équivalent.
Il est l'actuel bassiste du quartet Chut ! de Fabrice Martinez.

## ERIC ECHAMPARD

Né en 1970.
Il aborde la batterie très jeune, attiré vers l'âge de 14 ans par le jazz et l'improvisation. Il est diplômé en percussion classique et contemporaine du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon en 1995. Sa pratique et ses goûts musicaux sont assez éclectiques, il revendique sa culture "pop-rock" qui lui a fait apprécier des batteurs tels Bill Bruford (Yes) ou Mitch Mitchell (Jimi Hendrix Experience).Dans le milieu du jazz et des musiques improvisées, il est vite remarqué et va jouer avec de nombreux musiciens : Jacques Di Donato, Louis Sclavis, Philippe Deschepper, Claude Tchamitchian, Bruno Chevillon, François Jeanneau, Tim Berne, François Corneloup, Marc Ducret.

Il est membre du Mégaoctet d'Andy Emler, du Michel Portal Quartet/Quintet, de Caravaggio, du quartet Chut ! et de l'actuel ONJ. Il affine un style de jeu très ciselé, énergique, subtil, précis dans lequel le contrepoint de la percussion prend toute sa signification.

## SAMUEL BLASER

Considéré comme l'un des meilleurs tromboniste de sa génération, Samuel Blaser mène de front plusieurs formations aux esthétiques différentes .Né à La Chaux-de-Fons (Suisse) il y a trente ans, Samuel Blaser s'est tourné très tôt vers le trombone (9 ans) et n'a pas perdu de temps, depuis.

Ayant remporté plusieurs prix dont le JJ Johnson Prize en 2006, il partage sa vie et sa carrière entre New-York et Berlin, enregistre de nombreux disques et multiplie les collaborations : Braff Blaser duo, Malcolm Braff & TNT, Animal Forum, Peter van Huffel & Sophie Tassignon, et le Ravitz/Blaser Duo.

On l'a récemment aperçu aux côtés de Marc Ducret, Renee Rosnes, Hal Galper, Bruno Tocanne et David Taylor.

## CHRISTOPHE MONNIOT

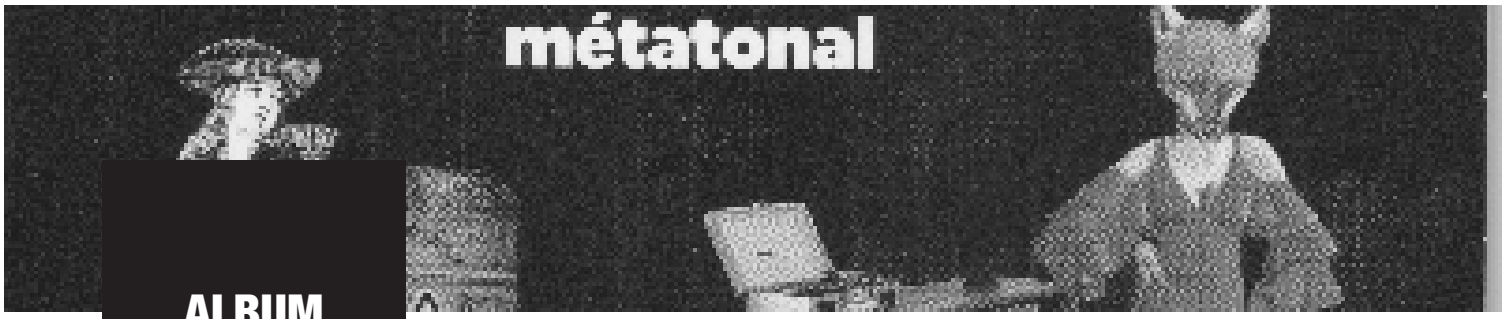
Né en 1970 à Caen. Obtient un premier prix de Jazz au CNSM de Paris et un premier de soliste au concours de la Défense. Il joue avec Laurent Dehors, Tous Dehors, puis fonde la Campagnie des musiques à ouïr, (Rémi Sciuto, Denis Charolles). Il est membre de l'ONJ de Paolo Damiani (2000/02). Il participe aux projets de Stéphan Oliva, Daniel Humair, Patrice Caratini, Fred Pallem…

Compositeur reconnu, il fait partager son œuvre aux élèves des conservatoires dés 2005, en publiant « Duos pour 2 saxophones », paru en février 2005, cinq compositions emblématiques de son vaste répertoire : Valse pour Alex - Twist - L'une rousse - Mécanique Samovar - La bourrée des Mariés.
Avec Station Mir, nouveau projet, il explore toutes les facettes expressives d'un trio acoustique dont l'instrumentation renvoie autant à la musique de chambre qu'aux folklores imaginaires. Cette formule a été inauguré à Grenoble en Avril 2010, avec l'accordéoniste Didier Ithursarry et l'altiste Guillaume Roy.

# FABRICE MARTINEZ

Ancien élève de Pierre Gillet, soliste à l'Opéra de Paris, mais aussi disciple inspiré du grand improvisateur atypique que fut Jean-François Canape, Fabrice Martinez possède cette qualité rare de conjuguer à une technique sans faille lui permettant de s'intégrer à n'importe quel contexte, une puissance expressive toujours maîtrisée doublée d'un authentique sens de l'improvisation.

C'est pourquoi après avoir "fait le métier" dans le monde de la pop, de la world music et de la variété (Sergent Garcia, Alpha Blondy, Tony Allen, Oxmo Puccino…), Fabrice Martinez, depuis le tournant des années 2000 et sa participation à la création du Sacre du Tympan de Fred Pallem, s'est imposé imperceptiblement comme l'une des figures à la fois les plus discrètes et incontournables du jazz français contemporain, toutes esthétiques confondues. Passant allègrement des pupitres de l'ensemble Archimusic de Jean-Rémy Guédon, à ceux du Grand Lousadzak de Claude Tchamitchian, du groupe Supersonic de Thomas de Pourquery ou du MegaOctet d'Andy Emler, ce styliste raffiné s'est fait une spécialité de cette plasticité de jeu étonnante lui permettant d'adapter sa palette à tous les registres.




# ALBUM

***Marc Ducret Trio+3 - Métatonal***

Métatonal - CD cover art

LINE UP
Marc Ducret, electric guitar
Bruno Chevillon, double bass
Eric Echampard, drums
Fabrice Martinez, trumpet
Christophe Monniot, saxophones
Samuel Blaser, trombone

TRACKS
1. Dialectes
2. Inflammable
3. 64
4. Kumiho
5. Porteurs de lanternes
Total time: 58'11
release information:

ayler records

Recorded live at Le Triton, Les Lilas, France on December 2-6, 2014.
Cover artwork by Stéphane Berland.
1 CD Digifix.

Guitarist Marc Ducret expands his trio of bassist Bruno Chevillon and drummer Eric Echampard with saxophonist Christophe Monniot, trumpeter Frabrice Martinez, and trombonist Samuel Blaser for a tour de force of dynamic and quickly shifting improv that both shreds and reflects.

## *MÉTATONAL*

MARC DUCRET TRIO +3
Marc Ducret (g), Bruno Chevillon (eb), Eric Echampard (dms), Fabrice Martinez (tp), Christophe Monniot (s), Samuel Blaser (tb)

Label / Distribution : Ayler Records/Orkhestra

La grandiose mais âpre tétralogie des Tower (augmentée du double live Tower-Bridge) aurait pu laisser penser que ce nouvel enregistrement de Marc Ducret constituerait une sorte de récréation mais il n'en est rien. L'exigence musicale est toujours au rendez-vous même si le territoire à défricher s'est sensiblement déplacé. Se détachant immédiatement de ces cinq pistes recueillies en public (par Matthieu Metzger), les reprises éclatantes de Bob Dylan (« The Times They Are A-Changing » et « Wigwam » rassemblés en un seul morceau) découvrent, en effet, une facette moins coutumière de l'univers du guitariste et éclairent l'ensemble par leur tonalité enjouée et colorée. Pourtant au-delà de ces réminiscences parfaitement assimilées à cette culture populaire d'où Ducret est issu (un autre clin d'œil figure sur la pochette…), Métatonal est un disque où la six-cordes trône en majesté dans toute sa diversité stylistique. Débordant d'une énergie folle, il finira certainement d'imposer son auteur comme un des chefs de file des musiques aventureuses. Particulièrement avec ce trio qu'il conduit depuis une quinzaine d'années.
Car les temps ont effectivement changé depuis l'époque où, faute d'avoir pu trouver un label, le trio enregistrait en autoproduction (c'était en 2006) et où Ducret, excédé, partait s'exiler au Danemark. Le cap est resté le même et cette machine électrique redoutable qui est parvenue au fil du temps à résoudre l'équation entre la puissance du rock le plus percutant et le jazz le plus audacieux donne aujourd'hui à entendre toute la richesse de vocabulaire de ce musicien ainsi que toute sa grammaire. Renouant avec un jeu guitaristique mis en retrait sur les dernières productions, les phrasés véloces bousculent la logique sans jamais la renier, sollicitant rythmes et harmonies dans une succession de fulgurances qui semble intarissable. Tour à tour galvanisante comme sur “Dialectes” ou d'un humour grinçant comme sur “Inflammable”, la construction des morceaux est faite d'un assemblage de décharges brûlantes, contrastées brusquement par des périodes atmosphériques noires qui se cristallisent autour d'un thème explosif grouillant de lignes sinueuses.
Mais il serait injuste de tout centrer sur le seul Ducret. Que ce soit la frappe omniprésente d'Eric Echampard qui soulève des lames de fond ou la basse de Bruno Chevillon solidement arrimée au temps, plus qu'un soutien indéfectible, ces fidèles lieutenants sont les rouages indispensables à l'ensemble. Ajoutez une section serrée de soufflants qui ponctue les riffs du guitariste d'angles saillants et d'impacts cuivrés ; les trois invités qui la constituent sont aussi bien des dessinateurs abstraits (Fabrice Martinez notamment sur “Kumiho”) que des ferrailleurs flamboyants (Christophe Monniot également sur “Kumiho”).
Attention, tirage limité à quelques centaines d'exemplaires.

par Nicolas Dourlhès // Publié le 10 janvier 2016

**REVUE DE PRESSE**

## *MÉTATONAL*

Marc Ducret Trio + 3
Marc Ducret : guitare
Bruno Chevillon : contrebasse
Eric Echampard : batterie
+ Christophe Monniot : saxophone alto
Fabrice Martinez : trompette et bugle
Samuel Blaser : trombone

Marc Ducret est tout autant un guitariste incandescent qu'un architecte subtil. Selon ses projets, il peut à l'envi effacer ses ardeurs où les cultiver, se fondre dans le collectif ou mettre en avant ses jets de feu, privilégier l'écriture où la spontanéité. Evidemment, c'est souvent un peu de tout cela, précautionneusement agencé pour servir un propos toujours d'une remarquable intelligence. En témoignent, pour ne parler que de réalisations récentes, les différents volets de la fantastique série Tower ainsi que leur aboutissement live Tower-Bridge, disques toujours disponibles chez Ayler Records et hautement recommandés. Le guitariste y avait agencé des morceaux, interprétés par différentes formations selon les épisodes, basés sur des situations ou personnages issus de Ada ou l'ardeur, et écrits dans le respect des procédés narratifs utilisés par Vladimir Nabokov dans son ouvrage. Une véritable somme, passionnante, redoutable de précision et d'originalité.

Après cette entreprise colossale, Métatonal apparaît comme un retour à une formule plus propice au lâché prise. S'il est évident, et peu surprenant, que la recherche formelle a une fois de plus été poussée loin, il faut quand même dire que ce sextet joue magnifiquement la carte de l'explosion, comme quelque supernova illuminant l'espace de sa lumière crue. Au centre du dispositif, il y a bien sûr le trio « historique » du guitariste, où Bruno Chevillon et Eric Echampard entretiennent un dialogue rythmique hallucinant (et ceci est tout particulièrement révélé par l'expérience live, qu'il faut vivre), mêlant sans concessions la hargne du rock, le groove et l'ouverture du jazz. C'est-à-dire, pour sortir du lieu commun, que tous deux parviennent à amener de la sophistication au sein d'une expression lisible et portée sur l'énergie. Les décalages, écarts, mises en suspend ou en tension, tout est imaginé conjointement dans l'instant. Cela constitue un canevas idéal pour le jeu de Ducret, véloce et aventureux. Qu'il travaille la matière comme la distorsion du riff qu'il « emprunte » aux instruments à vents sur « Inflammable » où qu'il se concentre sur le phrasé, comme sur le blues futuriste et métallique qui constitue la seconde partie de « Dialectes », son jeu est autant éruptif que cérébral. Il faut entendre avec quelle verve le trio atteint des sommets d'intensité sur ce même morceau, emmené dans la montée vertigineuse d'une batterie impériale, comment le trio joue de manière compacte sur « Kumiho » où sur la seconde moitié de l'ultime « Porteurs de lanternes ». Mais il faut aussi retenir sa capacité à réfréner ses ardeurs pour développer des phases de jeux plus aérées. En ces moments s'expriment sur un autre mode la capacité d'écoute et la créativité des musiciens.

Sur la majorité de l'album, le trio devient sextet en accueillant (s'il vous plaît) Christophe Monniot, complice de longue date du guitariste, Fabrice Martinez et Samuel Blaser. L'occasion pour Ducret l'architecte de mettre en place des motifs disposés avec précision (« Inflammable »), de travailler sur la couleur d'ensemble, et pour Ducret l'improvisateur de créer des situations de jeu qui profitent autant à l'instrument soliste qu'au reste du groupe. Ainsi, sur « Kumiho », le trio offre à Fabrice Martinez un passage éthéré que ce dernier survole de son bugle rêveur. Un peu plus loin, sur le même morceau mais dans une phase beaucoup plus incisive, c'est Christophe Monniot qui s'échappe, avec le guitariste sur les talons. Tous deux virevoltent au long d'un « double solo » où le guitariste investit les espaces laissés par le saxophone fougueux, pour mieux l'exhorter à l'emportement.

Toutes les compositions se décomposent en parties plus ou moins fiévreuses qui ont en commun de faire la part belle au jouage et à l'interaction. Ce choix d'une musique libérée, instinctive, est renforcé par une longue pièce, « 64 » ou deux compositions de Bob Dylan sont interprétées. « The Times They Are Changin' » et « Wigwam », font partie des musiques qui ont marqué la jeunesse de Ducret. Qu'il en propose une relecture en forme d'explosion de joie montre combien il a cherché à trouver le plus court chemin entre ses tripes et ses cordes. Cela transpire tout au long du disque, à mesure égale d'un raffinement dont cette musique ne se départit pas.

Courez voir cette formation en concert, c'est absolument renversant. Le sextet passe au Triton le Samedi 13 février, avec Rémi Sciuto au saxophone. Et pour le disque, hop ! Ca se passe chez Ayler !

Olivier Mozaic Jazz - 15 janvier 2016

# REVUE DE PRESSE

## *MÉTATONAL*

Marc Ducret Trio + 3
Marc Ducret : guitare
Bruno Chevillon : contrebasse
Eric Echampard : batterie
+ Christophe Monniot : saxophone alto
Fabrice Martinez : trompette et bugle
Samuel Blaser : trombone

Les Lilas, 2-6 décembre 2014

Ayler Records AYLCD-148 / www.ayler.com

Cela fait presque vingt ans que le fantastique trio qui associe Marc Ducret à Bruno Chevillon et Éric Échampard s'est constitué. Et depuis, sa vitalité créative et sa faculté de renouvellement n'ont jamais désemparé. Tandis que d'autres projets suivaient leur cours, le trio se produisait régulièrement en concert. Absents au disque depuis les enregistrements de 2004 & 2005 publiés confidentiellement par le guitariste, ils reviennent en force, avec renfort : deux compagnons de route déjà familiers (Christophe Monniot & Samuel Blaser) et un nouveau venu dans l'univers de Marc (Fabrice Martinez). La connivence est totale : la guitare mène la danse, la rythmique est au plus près, stimulant, anticipant ou redoublant les éclats comme les nuances ; puis les souffleurs trouvent leur exacte place dans cet ensemble de haute précision libertaire. Le répertoire conjugue hier et demain, avec évidence : Dialectes, enregistré naguère pour « L'Ombra di Verdi », puis sur l'un des « Trio Live » auto-produits, et aussi avec Big Satan ; deux reprises de Dylan (souvenir du groupe « Seven Songs From The Sixties » voici près de 20 ans) , reprises rassemblées et amoureusement corrigées, en un ensemble intitulé 64 ; Porteurs de lanternes, que le trio jouait régulièrement en concert depuis une dizaine d'années ; et deux nouveaux thèmes, Inflammable et Kumiho. C'est dans ce dernier morceau que les trois invités sont conviés à dialoguer en toute liberté avec le trio, avant que le thème fétiche des concerts du trio ne donne sa conclusion. Éclatant de bout en bout, ce disque nous rappelle, s'il en était besoin, que Marc Ducret pourrait à lui seul incarner la musique à venir, « The Shape of Jazz to Come », en quelque sorte.... Enregistré voici tout juste un an à la faveur d'une série de concerts au Triton, avec le trio dans l'ancien puis le nouveau répertoire, trio rejoint ensuite par les invités, ce disque est magistral, de bout en bout !

Xavier Prévost - 10 décembre 2015

**REVUE DE PRESSE**

# Sun Ship

## *MÉTATONAL*

Marc Ducret Trio + 3
Marc Ducret : guitare
Bruno Chevillon : contrebasse
Eric Echampard : batterie
+ Christophe Monniot : saxophone alto
Fabrice Martinez : trompette et bugle
Samuel Blaser : trombone

Comme nous le disions au début du mois de novembre, Marc Ducret a fêté au studio Sextan de Malakoff les vingt ans de son trio avec Bruno Chevillon et Eric Echampard, en même temps que la sortie sur le label Ayler Records d'un nouvel album, Metatonal.
En compagnie de ses deux comparses et de trois invités parmi lesquels on retrouve des habitués de ses orchestres et de ses rencontres, comme le tromboniste Samuel Blaser et le saxophoniste Christophe Monniot, mais aussi du petit nouveau dans cette galaxie le trompettiste Fabrice Martinez, il avait croqué cette soirée d'une belle énergie, nous avions eu l'occasion d'en parler pour Citizen Jazz.
Metatonal reprend cette joie de jouer ensemble, cet appétit de croiser le fer, sensible dès «Dialectes» enregistré en trio pur : la batterie d'Echampard est comme à son habitude à la fois très musicale et capable d'orage aussi soudain que dévastateurs, le contrebasse de Chevillon est doucement acrimonieuse, sèche comme une pierre quand il le faut et légèrement humecté d'électricité lorsqu'il s'agit de tramer des motifs denses avec Ducret...
Voire emplissant d'archet des secondes plus intimes.
Le morceau porte bien son nom. La langue dialectale de ces trois là est éprouvée, les cordes de Ducret sont plus volubiles et directives que jamais et la discussion prend son temps, explore, se heurte, envoie du rock et des brisures de blues avant de revenir à un propos plus abstrait mais extraordinairement bien construit.
Les trois autres musiciens entrent presque sur la pointe des pieds dans ce triangle isocèle. On y voit des étoiles.
«Inflammable» est une gourmandise. La complicité, ancienne entre Monniot et Ducret (souvenir perso et ému de répétitions aux conservatoire de Petit-Quevilly...) se remémore toute sa vigueur ; celle plus récente avec Blaser montre à quel point nous avons à faire à deux des plus grands styliste de la musique improvisée européenne («Kumiho»).
Le solo de Ducret, légèrement sale et hargneux dans le battement à bout de souffle d'Echampard est un moment de liesse. Il n'est rien par rapport à la suite qui rend hommage à Dylan. «64», qui reprend «The Time They Are A-Changin» sur une boucle de guitare qui fait penser subrepticement à une tournerie mandingue est de l'ordre du festin, avec l'échappée de Ducret à l'harmonica comprise, aussi soudaine qu'inattendue.
Ca part dans tous les sens.
Le double trio devenu sextet est une masse compacte de laquelle s'échappe quelques lames de cuivres ou d'électricité, qui se déroule et s'enroule autour de ce plaisir de jouer ensemble, manifestement inextinguible.
Ce qui est jouissif dans ce Metatonal, c'est que tout semble simple. Après avoir construit une oeuvre extrêmement sophistiquée avec Tower-Bridge, on sent que Ducret avait envie de tout lâcher pour l'énergie.
Alors va pour l'énergie. Elle est partout, intense, puissante, chaleureuse.
Néanmoins, dans «Kumiho», on retrouve ce soin très particulier porté à une atmosphère presque fragile, à cran, ou les cuivres apportent une tonalité particulière, maligne, digne de ces renards à neuf queues auxquels le titre rend hommage, Il y a la souplesse du félin dans chaque recoin de l'album.
C'est encore une grande réussite que cette nouvelle sortie d'Ayler Records.
Ca devient une habitude.

Franpi Barriaux, 05 DÉCEMBRE 2015

## *MARC DUCRET METATONAL AU STUDIO SEXTAN*

Metatonal au Studio Sextan (Malakoff)

Le studio Sextan de Malakoff accueille depuis plusieurs années les formations de Marc Ducret pour capter la chaleur de ses disques. Une fidélité que l'architecte de Tower Bridge souhaitait honorer en ces lieux par un concert célébrant plusieurs événements : les vingt ans de son trio avec Bruno Chevillon et Eric Echampard, mais surtout la sortie de son nouvel album Metatonal sur le label Ayler Records.

Marc Ducret arrive dans la salle avec le sourire. Avec lui, ses amis de Journal Intime, qui portent bien ce soir-là leur adjectif qualificatif. On retrouve d'emblée le jeu sec de l'hôte, extrêmement précis et ferme sur ses cordes, pendant que le saxophone basse de Fred Gastard développe ses familiers coups de boutoir autour desquels Matthias Mahler au trombone et Sylvain Bardiau à la trompette s'enroulent avec gourmandise. On entre dans l'univers du guitariste par la périphérie ; l'atmosphère est clairement celle du trio, mais il joue inlassablement la mouche du coche. L'idée est d'explorer de nombreuses facettes avec ses proches.

Ils laissent ensuite la place à la roborative doublette rythmique avec laquelle Ducret s'impose depuis deux décennies. La contrebasse de Bruno Chevillon est son double en sécheresse. Il répond coup pour coup pendant qu'Eric Echampard invente des motifs qui n'appartiennent qu'à lui. Parfois la frappe est acrimonieuse, mais elle sait alterner avec des instants coloristes sur les cymbales. Le trio est la base des créations du maître de cérémonie ; elle est naturellement au cœur de Métatonal dont les trois autres membres rejoignent la scène après « Porteur de lumière », tiré du récent répertoire. Ce sont aussi des habitués des groupes de Ducret. Christophe Monniot est un vieux compagnon : son solo dans « Inflammable » souligne la puissance et l'investissement qui l'ont toujours animé et qui font regretter qu'il se fasse si rare. Samuel Blaser se fond à merveille dans cette musique. Le Suisse et son leader ont un langage commun, connu d'eux seuls. Le son du cuivre est éclatant, vorace, plein d'énergie. Enfin, le bugliste Fabrice Martinez fait office de novice dans cet environnement. Il ne faudra guère de temps et un solo lumineux pour comprendre qu'il est en terre bienveillante.

C'est sans doute la signature de tous ces orchestres : une capacité à faire briller chacun, laisser beaucoup d'espace et inciter en même temps au rapport de force. Le concert prend une tournure jubilatoire lorsque Journal Intime rejoint les six acteurs de Metatonal pour entonner « 64 » où se croisent des compositions de Bob Dylan. Double trombone, autant de trompettes et de saxophones, c'est littéralement explosif. Mahler et Blaser font de leur opposition de style une vraie complémentarité : nerveux et claquant pour le premier, plus fluide et puissant pour le second, à l'image d'un nonette de circonstance qu'on rêverait de recroiser ultérieurement. On reconnaît de nombreux atomes dans le nouveau disque du label Ayler, une maison incontournable qu'il convient de soutenir pour lui permettre de continuer à réaliser de tels projets.

par Franpi Barriaux // Publié le 1er novembre 2015

*CONTACTS*

# SEVEN SONGS


ASSOCIATION SEVEN SONGS
LICENCE Producteur de spectacles 2-1083255
stephane@sevensongs.fr

DIRECTION ARTISTQIUE
Marc Ducret
cramtercud@gmail.com

ADMINISTRATEUR DE TOURNEES
Stéphane Mariot
+ 33 (0)6 63 53 46 45
stephane@sevensongs.fr



Avec le soutien du Ministère de la Culture, DRAC Ile-de-France


Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère
Culture
Communication